

Quand la croisière pense à ceux qui sont restés à terre

L'un des paquebots de la compagnie Costa va donner, à chacune de ses escales à Marseille, les surplus de repas à la Banque alimentaire

Après les supermarchés ou les restaurants, le croisiériste Costa a inauguré hier une démarche de don des surplus alimentaires à une association d'aide aux démunis.

En l'occurrence, la Banque alimentaire des Bouches-du-Rhône, chez qui s'approvisionnent chaque année 180 associations pour 7 millions de repas servis. "Certains repas comptent double puisqu'ils permettent d'apporter du réconfort tout en se battant contre le gaspillage", calculait Gérard Gros, président de l'association dans le département. Les bénéficiaires de cette livraison seront ainsi les personnes hébergées par l'Armée du salut au centre William-Booth de Saint-Mauront (3°).

90 kilos débarqués par semaine

Dans leur assiette, des plats préparés par les cuisiniers du paquebot, qui se sont relayés hier matin, sur un quai du terminal croisières, pour charger à bord du camion de la Banque alimentaire les premières caisses en plastique contenant les mets : pâtes, légumes, viande, fruits... sous les yeux, notamment, du président de Costa France, Georges Azouze, de la directrice du GPM, Christine Cabau-Woehrel et du consul général d'Italie à Marseille, Alessandro Giovine.



Les cuisiniers du "Fascinosa" ont donné les premiers repas à la Banque alimentaire. /PHOTO GEORGES ROBERT

Ainsi, à chaque escale hebdomadaire du Costa Fascinosa, puis du Diadema plus tard dans la saison, ce sont 90 kilos de plats qui seront finalement consommés au lieu d'être jetés.

"Cette action s'insère dans un projet plus complexe et plus grand contre le gaspillage, notait Stefania Lallai, directrice du développement durable de Costa. Sur douze de nos quinze bateaux, nous avons réussi à réduire de 54 % ce gaspillage. Nous demandons par exemple

à nos clients de ne mettre dans le plat que ce qu'ils vont vraiment manger."

Bien évidemment, cette opération louable doit aussi servir à l'image de marque de la compagnie italienne, qui a lancé cette initiative l'an dernier dans les ports de Savone et Civitavecchia et fera de même demain à Bari. "Ça nous change un peu du discours habituel sur la pollution des navires", glisse un des invités, conscient parmi d'autres, comme Jean-François Suhas, directeur

du Club de la croisière Marseille-Provence (dépendant de la CCI) que "la croisière est un business et il faut que ce business soit accepté par tout le monde à Marseille".

En bon professeur de philosophie, l'adjoint au maire (LR) à la lutte contre l'exclusion, Xavier Mery, a tiré une morale de cette histoire, ravi que les croisiéristes et "ceux qui partent en mer n'oublient pas ceux qui restent à terre, voire par terre dans les rues de notre ville".

Sylvain PIGNOL